

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 889-769

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Mardi 17 Avril 1894

ABONNEMENTS

MOIS	TRIMESTRE	ANNUÉ
Un mois \$ 1,00 or \$ 1,20 or \$ 1,80	Trois... \$ 3,00 or \$ 3,50 or \$ 5,70	Six... \$ 6,00 or \$ 6,50 or \$ 11,40
Un an... \$ 10,00 or \$ 12,00 or \$ 13,50		

Numéro du jour... \$ 0,06
ancien... \$ 0,10
Les abonnements partiront des 1er au 15 de chaque mois

La vaccination Pasteur

Contre le charbon des animaux et contre le rouget des porcs

ÉTIOLOGIE DU CHARBON—LA DÉCOUVERTE DE M. PASTEUR—RÉSULTATS DE SON APPLICATION.—LA SOCIÉTÉ DU VACCIN CHARBONNEUX A L'ÉTRANGER.

Dans son ouvrage le *Charbon et la Vaccination charbonneuse*, publié en 1883, M. Chamberland, directeur du Laboratoire de M. Pasteur, décrit ainsi l'origine de ce terrible fléau: «On désigne sous le nom de charbon tout un groupe de maladies générales, virulentes et contagieuses, de nature identique, mais se manifestant avec des formes diverses suivant les pays, l'espèce animale, le point de pénétration de la maladie et les symptômes divers que l'on observe.

«De là les noms de glosanthrax, étranquillon, anteux, noir, charbon, mal de montagne, peste de Sibérie, spleen, peste, pustule maligne, etc.

«C'est la maladie la plus répandue de tous les animaux, mais surtout les herbivores et en particulier les moutons, les chèvres, les vaches ou bœufs et les chevaux. Elle est très répandue, car, dans le monde entier, il n'est peut-être pas une contrée où elle n'exerce ses ravages avec une plus ou moins grande intensité. Elle cause annuellement des pertes que l'on peut évaluer sans exagération à plus de cent millions de francs.

«La moyenne de la mortalité par le charbon, en France, est d'environ 10 p. 100.

«L'étude d'une maladie aussi meurtrière était de nature à intéresser le docteur M. Pasteur, et elle devint promptement, avec la collaboration de MM. Chamberland et Roux, associée à ses travaux, l'objet de ses recherches et de ses observations.

«A la suite d'expériences faites devant une commission de l'Académie des sciences, en 1880, il fut établi:

«1° Que le charbon est produit par un microbe, la *bactérie* (*bacillus anthracis* des Allemands).

«2° Que le microbe donne naissance à des germes qui restent vivants dans le sol pendant plusieurs années;

«3° Que les animaux qui mangent des aliments souillés de ces germes peuvent contracter la maladie dite charbonnée.

«Le microbe du charbon, la *bactérie*, étant connu, M. Pasteur résolut d'en combattre les effets et le cultivait dans le but d'en faire un antidote. Divers travaux avaient été entrepris précédemment en vue d'arriver à guérir les sujets atteints; M. Pasteur n'aborda pas la question de ce côté: il chercha à prévenir le mal, et, par une série de traitements des virus morbides il inaugura la méthode de préparation des virus atténués qui, en donnant aux animaux la fièvre charbonneuse sans les faire périr, pouvait les prémunir ultérieurement de la maladie mortelle. Le vaccin charbonneux était trouvé.

«De nombreuses et concluantes expériences confirmèrent promptement la découverte de l'illustre savant et de ses collaborateurs, et, à dater de 1881, le laboratoire de la rue Vauquelin livra aux vétérinaires et aux éleveurs une grande quantité de doses de vaccin charbonneux pour moutons, bœufs et chevaux.

«Frapé des résultats de la vaccination, M. Pasteur ne s'en tint pas là: il étudia encore avec le concours d'un jeune savant, M. Thuillier, mort depuis, une affection de nature identique connue sous le nom de *rouget*, qui décime les porcs et, d'après les mêmes principes qu'il avait précédemment, il fabriqua un vaccin spécial à cette espèce aussi efficace que le premier.

«En ce qui concerne la statistique de la mortalité provoquée chez les animaux du fait de la vaccination charbonneuse, voici comment s'exprimait M. Chamberland, délégué de la France au congrès de Vienne (Autriche) en 1887:

«Chaque année, nous envoyons à MM. les vétérinaires qui pratiquent des vaccinations des tableaux indiquant:

«1° Le nombre des animaux qu'ils ont vaccinés;

«2° Les pertes éprouvées pendant la période des inoculations préventives jusqu'au deuxième jour après la seconde inoculation;

«3° Les pertes causées par la maladie spontanée pendant le reste de l'année.

«Les vétérinaires remplissent eux-mêmes ces tableaux.

«Or il résulte de l'ensemble de ces rapports pendant cinq années, de 1882 à 1886, d'après une statistique portant sur plus de 1.000.000 de moutons, et plus de 100.000 bœufs ou vaches, que la mortalité pendant les inoculations jusqu'à deux jours après la deuxième est d'environ, 0,60 ou 12 p. 100 sur les moutons, et 0,14 ou 14 p. 100 sur les bœufs ou vaches. Ainsi, voilà toutes les pertes qui peuvent être attribuées au fait de la vaccination.

«Et encore y a-t-il lieu de remarquer que, parmi les animaux morts, il y en a assurément un certain nombre qui ont succombé au charbon spontané, pendant la période de vaccination; alors on met sur le compte de la vaccination des morts qui, en réalité, devraient être attribués à la maladie naturelle.

«Depuis lors, la vaccination est devenue générale en France et est exigée par les Compagnies d'assurances qui assurent contre le risque du charbon.

«En 1889, une importante manifestation eut lieu: l'Institut Pasteur fut fondé, en grande partie, avec le produit de souscriptions publiques, et MM. Pasteur, Chamberland et Roux firent apport de leur découverte du vaccin charbonneux à cet établissement qui continue à l'exploiter directement pour la France.

«Dès que M. Pasteur eut fait ses premières communications à l'Académie des Sciences sur le vaccin charbonneux, un grand nombre de sociétés scientifiques en Europe les accueillirent avec intérêt, et diverses publications firent connaître l'immensité des ravages produits par le charbon sur la surface du globe.

«En effet, dans certaines contrées la mortalité varie, parfois, de 30 à 70 %.

«Nous citerons un passage d'une étude très complète, intitulée *Pasteur et son œuvre*, publiée par un écrivain allemand, M. Georges

Fleming, vétérinaire en chef de l'armée anglaise;

«Les pertes causées par l'anthrax, écrit-il, sont effroyables; il détruit aussi bien les animaux sauvages que les animaux domestiques. Il décime les troupeaux dans les régions polaires en même temps qu'il est redouté sous les latitudes tropicales et tempérées. Son antiquité est aussi grande que son extension géographique est vaste. C'était une des plaies qui frappèrent les Égyptiens au temps de Moïse; et Virgile, dans ses *Géorgiques*, a décrit ses désastres contagieux avec le plus grand soin.

«Davant une telle calamité de fréquentes communications et demandes de vaccin nous interdirent pas d'affluer au Laboratoire de M. Pasteur, provenant de tous les pays contaminés, notamment de l'Autriche-Hongrie, de l'Espagne, de l'Italie, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Russie, en Europe, de la République Argentine dans l'Amérique du Sud; de différents États de l'Amérique du Nord, et enfin des Indes anglaises.

«Le 15 mars 1881, lord Lyons, ambassadeur d'Angleterre en France, demandait à M. Pasteur, au nom du gouvernement des Indes, le moyen de remédier aux ravages du charbon dans le Punjab, et voici la réponse du maître:

«Monsieur l'Ambassadeur,

«J'ai l'honneur de vous adresser réception de votre lettre du 15 mars courant, par laquelle vous me demandez, au nom du gouvernement des Indes-Orientales, les moyens à employer pour combattre dans le Punjab les maladies des animaux de l'espèce bovine, surtout la fièvre spleenique engendrée par la présence du bacillus anthracis.

«Cette question est résolue aujourd'hui pour la France dans les meilleures conditions, et de la manière la plus efficace par une double inoculation, faite de douze à quinze jours d'intervalle, de liquides appelés *vaccins charbonneux*, qui sont préparés à l'aide du bacillus anthracis diminué de deux degrés différents dans sa virulence mortelle.

«Le livre ci-joint, intitulé *Le charbon et la vaccination charbonneuse* et composé par M. Chamberland, sur les données de mon Laboratoire, vous fera connaître les procédés d'atténuation du virus virulent et les premiers résultats obtenus en France dans les années 1881 et 1882.

«Quoique ces derniers résultats soient très satisfaisants, ceux de l'année 1883, par un perfectionnement progressif des méthodes, le sont bien davantage; la mortalité qu'on peut attribuer à la vaccination ne s'est pas élevée à 1 pour 1.000 sur 500.000 animaux vaccinés—bœufs, vaches, moutons, chevaux. (Celle évaluation est celle de 1883, tandis que les chiffres de M. Chamberland cités plus haut représentent la moyenne de six années.)

«Nous nous servons toujours des mêmes vaccins sans cesse régénérés par la culture pour les besoins des éleveurs français. On pourrait donc envoyer aux Indes les semences nécessaires pour alimenter un laboratoire.

«En résumé, je vous conseillerais:

«1° De faire envoyer à Paris un jeune homme qui apprendrait dans mon laboratoire la culture des vaccins. Il irait ensuite installer aux Indes un laboratoire sur les indications que je lui donnerai; il pourrait même emporter de France tous les éléments matériels (appareils indispensables) à cette installation.

«2° De mon laboratoire de Paris les semences de vaccins, et même les liquides de culture tout prêts à être ensemencés; leur serait expédiés dans la mesure des besoins de vos exploitations aux Indes.

Cette réponse contenait le vrai programme de la vulgarisation du vaccin charbonneux à l'étranger, et devait, plus tard, en amener la réalisation.

Pendant les années qui suivirent, on donna satisfaction aux demandes du vaccin provenant de différents pays, mais sans faire, à cet égard, aucune publicité, l'abstention en matière spéculative étant la règle absolue du laboratoire exclusivement scientifique de Paris.

Les résultats de l'emploi du vaccin charbonneux à l'étranger furent généralement favorables et une véritable clientèle se forma. Un laboratoire même s'établit dans l'Autriche-Hongrie sous le patronage du gouvernement et devint très prospère.

L'importance des commandes rendit bientôt nécessaire une organisation spéciale que ne comportaient pas les attributions de l'Institut Pasteur; il fallut donc scinder la fabrication générale des vaccins dans la partie française et réserver à cet établissement et faire un laboratoire nouveau qui pût répondre aux besoins de l'étranger.

C'est alors que M. Pasteur, Chamberland et Roux, en vue de favoriser la vulgarisation du vaccin charbonneux, cédèrent le monopole pour l'étranger, qu'ils confièrent à la Société du vaccin charbonneux, concessionnaire de l'exploitation dans tous les pays sauf l'Uruguay, le Paraguay, la République Argentine et l'Autriche-Hongrie, déjà concédés, établit définitivement le service des vaccins pour l'étranger, 11, rue des Pyramides, où fonctionna un laboratoire modèle sous la direction technique de M. Chamberland.

Le laboratoire reçoit les semences issues de l'Institut Pasteur; prépare ses bouillons et transforme les dites semences en vaccin complet par les soins de ses préparateurs. Il expédie également les semences utiles aux divers Laboratoires de la société à l'étranger, ou les vaccins confectionnés, tout prêts à être inoculés, dans les pays qui n'ont pas de laboratoire.

Son organisation comporte ainsi la fabrication du vaccin charbonneux pour les espèces chevalines, bovines, ovines, caprines, etc., et celles du rouget pour l'espèce porcine.

Elle propage en outre l'emploi de la *Morine* et de la *Tuberculine*, substances qui se fabriquent à l'Institut Pasteur et qui permettent de reconnaître chez les animaux l'existence de la morve et de la tuberculose.

Enfin, M. Chamberland instruit ou fait instruire, aussi, des préparateurs des Indes à diriger la fabrication des vaccins dans les laboratoires étrangers.

En un mot, au point de vue technique, le laboratoire de la Société du vaccin charbonneux émane de l'Institut Pasteur, en ce sens qu'il est placé sous le contrôle de M. Chamberland et que les semences initiales qu'il emploie proviennent toujours de cet Institut.

M. Pasteur a donné à l'Académie des sciences tous les détails de la composition et de la manipulation des vaccins contre le charbon et contre le rouget, afin que les bienfaits de sa méthode puissent profiter à tous les pays. Mais

il est résulté de cet acte de désintéressement que plusieurs savants, dans le but louable de doter leur patrie de ce remède préventif, ont essayé de faire un vaccin dit «National»; et que leurs efforts n'ont jamais répondu à leur attente, parce qu'ils n'ont pu parvenir à obtenir la fixité de virulence des semences qui, seule, peut amener la réussite du produit.

Ces insuccès ne se renouvelèrent plus désormais, grâce au fonctionnement de la Société du vaccin charbonneux. Pasteur qui fait de la propagation en expédiant ses vaccins dans les contrées lointaines aux prix les plus modiques et qui a déjà fondé plusieurs laboratoires à l'étranger, dont le dernier, créé à Stuttgart, sous le patronage du Royal Médical Collège du Royaume de Wurtemberg est destiné à desservir toute l'Allemagne, comme celui de Budapest desservit l'Autriche-Hongrie.

Nous arrêtons là cette étude dont le but est de mettre en lumière une des découvertes les plus importantes de la science, et d'en signaler les résultats aux gouvernements étrangers qui ne sauraient rester indifférents aux bénéfices indiscutables que les éleveurs des régions les plus éloignées peuvent retirer de la pratique de la vaccination charbonneuse sur leurs troupeaux.

H. L. de Sainte-Marie.

Ancien Inspecteur général au Ministère de l'Agriculture.

Au Nuevo Politeama

«Inciado Lammermoor» et la Tétrazini

Il y avait foule samedi au colisée de la rue Queguay pour entendre la merveilleuse partition de Donizetti, et plus encore peut-être pour savoir si madame Tétrazini était bien l'artiste éminente que la presse argentine s'est complue à exalter.

L'attente des dilettanti n'a pas été déçue, et les mélomanes d'occasion, curieux de profession, se sont retirés satisfaits.

Madame Tétrazini est vraiment une grande artiste et une cantatrice d'une valeur exceptionnelle.

Nous ne croyons pas qu'on puisse sans exagération et sans forcer plus que de raison la note de l'enthousiasme, la comparer et surtout l'égaliser à la divine Patti. Elle n'en a pas tous les dons naturels et son organe merveilleux du reste ne conserve pas, dans les passages de force et dans quelques aigus, la vélocité, la souplesse infinie qui lui fait, avec l'agilité et la justesse de la voix, la réputation jusqu'ici sans rivale de madame Adolina Patti.

Mais madame Tétrazini, heureusement pour elle et pour nous, n'a pas besoin pour charmer et pour laisser un impérissable souvenir de son art et de sa voix, de s'élever au-dessus de la Patti.

Ses qualités sont autres et aussi ses défauts, car la Patti aussi a des défauts, dont quelques-uns comptent des admirateurs fanatiques.

Telle qu'elle est, telle que la nature et le travail l'ont faite, madame Tétrazini appartient à cette cohorte privilégiée—mais peu nombreuse—des artistes qui passionnent et qui subjuguent.

C'en est pas seulement, en effet, par la flexibilité de son organe, par la pureté cristalline des notes qu'égrenait—rivale d'une flûte enchanteresse—sa voix de rossignol, que madame Tétrazini a mérité samedi les ovations qu'on lui prodiguait, les plus sincères et les plus chaleureuses que l'on ait encore accordées à aucune artiste dans l'enceinte du Nouveau Politeama, où sont fait entendre déjà pourtant des artistes d'une grande réputation et de valeur incontestable.

Ce qui a charmé en elle surtout, ou plutôt ce qui a porté au comble son succès, c'est la vérité pathétique, le naturel savant avec lequel elle a joué cette admirable et poignante scène de délire, —une des plus belles, mais aussi une des plus difficiles et des plus écorchantes pour ses interprètes, que l'imagination puissante et le génie de Donizetti ont créées.

Il faut avoir vu madame Tétrazini, en même temps que l'avoir entendue, pour avoir ce que vaut et ce que peut cette remarquable artiste.

L'orchestre, à parfaitement secondé l'interprétation de l'artiste; abus fétidions de ne pouvoir rendre le même témoignage aux estimables chanteurs qui accompagnaient Madame Tétrazini. M. Pini Corsi est resté vulgaire dans un rôle qui demande beaucoup de noblesse et de dignité.

On nous promet «La Somnambule» pour la deuxième des trois représentations que doit donner Madame Tétrazini. On se rappelle sans doute le succès de la mignonne Pétigliani dans cette œuvre charmante; nous ne devons pas que Madame Tétrazini n'y surpasse encore les espérances de ses admirateurs, c'est à dire, depuis samedi, de tous les dilettanti de la Capitale.

C'est là surtout qu'on pourra la comparer avec madame Patti si on éprouve encore le besoin de comparer, au lieu de se borner à applaudir et admirer.

Dal.

COURRIER DE CHINE

Arrivée du MELBOURNE

LES PASSAGERS. LA TRAVERSÉE.—LA CARGAISON.—NOTRE COURRIER.—MANIFESTATION PATRIOTIQUE.—UNE TRIBU DE NOMADES SANGUINAIRES.

Marseille, 9 mars 1894.

Le paquebot postal «Melbourne», commandant Viuoni, des Messageries Maritimes, est entré dans le port de Marseille hier matin, ayant à bord 169 passagers. Parmi eux, citons:

MM. Gonzales Hayashi, consul du Japon à Lyon; Schell, lieutenant de vaisseau de la marine danoise, venant de Yokohama; de Borgia, gouverneur de Macas; Simonet, directeur de la banque de l'Indo-Chine à Saigon; le lieutenant d'infanterie de marine Obispo; un sous-lieutenant, un adjudant et dix sous-officiers et soldats de la même armée, venant de Cochinchine; Cardot, médecin aide-major; Lavisse, commissaire adjoint; Pathès, procureur de la République de Saigon; Laval, juge suppléant à la même cour; Elcain, résorcié payeur à Aden, et plusieurs religieux.

À bord du Melbourne, nous avons eu l'honneur de saluer le vice-amiral Human, dont on n'a pas oublié le rôle glorieux lors des affaires sino-japonaises. Le brillant officier a été reçu par son père, général de division. Dans la soirée, l'amiral, qui accompagnait les lieutenants de vaisseau de Rei-ach, de Werth, Méléard et l'enseigne Londaile, est parti pour Paris.

À son passage à Shanghai, le commandant du Melbourne a reçu des mains du grand mandarin six diplômes d'honneur attribués à un officier et cinq matelots du bord, à l'occasion du sauvetage d'une jonque chinoise.

La cargaison du Melbourne comprend 14.238 colis, dont 753 balles de soie, 693 balles de déchets de soie, 197 balles de peaux, 109 caisses de soieries, 618 caisses de curiosités, 980 caisses de cire, 361 caisses de poix de galle, 755 caisses de sucre, 1.472 sacs de riz, 1.671 sacs de café, 114 sacs de poivre, 356 colis de gomme, 1.000 souches d'étain, 1.401 paquets de rolines, 626 caisses de conserves et 372 caisses d'indigo.

Voici, résumées, les nouvelles apportées par le courrier:

Ainsi que nous l'avons dit déjà, M. de Lanossan dans son voyage en France—où il arrivera prochainement—sera accompagné par un de nos plus redoutables ennemis d'autrefois, S. E. Noyen-Trouy-Hiep. Il sera suivi de deux grands mandarins de l'Annam et d'un autre du Tonkin. Notre hôte, qui est un fin lettré et homme supérieur sentira, au contact de la civilisation européenne de quels avantages nous pouvons faire bénéficier ses compatriotes, nos protégés.

Avant son départ, le gouverneur général est allé visiter Moncey et, en compagnie du général en chef, il a inspecté les bâtiments militaires de la citadelle, le poste de la douane et le blockhaus construit sur le bord de la rivière en face de Vuong-Hing. M. de Lanossan, sous la conduite du commandant Anar, s'est rendu ensuite au blockhaus de Loepin à une trentaine de kilomètres, point stratégique des plus importants.

Un dîner officiel a eu lieu le soir. Au dessert, le commandant Anar, au nom des fonctionnaires et officiers de la garnison, a remercié le gouverneur de la sollicitude qu'il a apportée à l'organisation définitive de cette partie de la frontière. «Vos principes de pacification, d'essor économique et commercial, a-t-il dit en terminant son toast, qui ont produit de si merveilleux résultats dans le Delta, commencent à se faire sentir dans cette région. Aussi désirons-nous que vous veniez bientôt de France pour terminer votre œuvre glorieuse».

Le général en chef a associé à ces paroles. Très ému, M. de Lanossan a remercié et il a félicité les officiers et leur commandant de leur activité dans l'organisation du cercle de Moncey. Il a promis de leur ouvrir les crédits nécessaires à l'achèvement des routes dont la construction leur est confiée et qui sont le meilleur instrument de pacification et de mise en valeur du pays frontière.

Cette région de Moncey, au reste, est de plus en plus calme; les bandes y sont rares et les populations se chargent maintenant de poursuivre les pirates désormais refoulés dans les montagnes.

Les trois colonnes dirigées contre les rois du Cai Kinh ont fait leur jonction à quelque distance de Pao-Binh-Gia, où sont restés prisonniers, croient-on, nos compatriotes Bouyer, Fritz et Roxy. Pourvu, mon Dieu! qu'ils soient toujours vivants!

Moins tranquille est la région de Tran-Hoa. Les grandes jonques n'osent plus rentrer seules sur le canal de Binh-Binh. Des pillards, cachés sur la berge embroussaillée, ont essayé d'en arrêter plusieurs; quelques-unes même ont été dévalisées.

Une grande manifestation patriotique a eu lieu à Hanoi, à l'occasion de l'arrivée de «Zabianka», croiseur russe. Les officiers russes se sont montrés à la hauteur des sentiments de sympathie dont ils étaient l'objet. Dans un banquet qui leur a été offert le commandant Donojoroff l'a prouvé en un langage d'une énergie simplifiée. Il a rappelé les débuts du rapprochement des deux peuples préoccupés de trouver la solution capable d'assurer la paix générale. «Ce problème a été résolu à Cronstadt par la marine française, a-t-il dit, et S. M. le tsar a approuvé cette solution, parce qu'elle était juste et honnête! Depuis l'escadre russe s'est rendue à Toulon et elle y a été admirablement accueillie, non par ordre, non par des fonctionnaires, mais par le peuple de France».

La fête s'est terminée aux cris de: Vive la Russie! Vive la France! et par une réponse patriotiquement inspirée de M. le commandant Honoire.

Dans notre courrier, nous l'avons des détails aussi intéressants que terrifiants sur les mœurs de peuplades sauvages qui existent encore en Annam. Le surnom symbolique qu'on leur donne justifie l'épouvante qu'ils inspirent. On les appelle les Tai-bi (hommes-folles). L'étymologie semble bizarre et pourrait d'ailleurs bien des langues; mais elle n'est pas erronée. C'est la dénomination leur a été appliquée par les populations voisines qui les regardent au rang des liges.

Les Tai-bi sont nomades. Ils vivent par petits groupes de douze à quinze personnes. Ils ne sortent jamais de la forêt, à moins qu'ils n'aient une victime à capturer. À peine sejour-

nent-ils un jour ou deux dans le même coin qu'ils choisissent de préférence parmi les plus abrupts et les plus embroussaillés. Ils vivent de plantes et de fruits sauvages. On les dit d'une agilité extrême, comme les singes, leurs polites frères. Ils vivent complètement nus. Leurs coutumes sont sanglantes, étranges, inhumaines.

Les Tai-bi paient chaque année un impôt qui rappelle les scènes anthropophagiques de la Nouvelle-Bretagne: un fil humain grillé. Pour ne pas dépeupler leur tribu qui s'amoindrit de jour en jour, ils tendent des embuscades aux chas de des environs. S'approchant des routes peu fréquentées ou des terrains cultivés au pied des montagnes boisées, ils attendent patiemment qu'un isolé s'aventure dans quelques-uns des petits sentiers qui courent sous les arbres. Aussitôt ils le terrassent dans un fourré. Alors la cérémonie commence—car il y a comme une sorte de rite attaché à cette immolation.

On emplit de chaux vive la bouche du prisonnier, puis on l'étend sur la terre, on lui enfonce un corbe de branches mortes et d'herbes sèches qu'on fait flamber. Dès que le brasier est éteint, le plus vigoureux de la troupe s'approche du supplicié; avec son grand couteau, il lui fait une large et profonde entaille dans la dos, et fouille dans les entrailles pour en arracher le fiel. Le cadavre reste là, pendant qu'on épluche la leur aubaine, les Tai-bi dansent leur infernale ronde de joie et se perdent dans la forêt, emportant précieusement les tristes débris qu'ils ont fumés.

Ils recherchent surtout les femmes sur le point d'être mères, car ils attribuent à leur fil des propriétés miraculeuses; puis ils se servent aussi de l'enfant qu'ils font sécher, et dont les sorciers chinois sont amateurs pour préparer certains médicaments.

Ces temps derniers, quelques enlèvements ont semé la terreur chez les Muong.

À Quai-Hy, à Oué-Hien et à Oué-Tchoulouon (province de Vinh), les pauvres habitants sont terrorisés. Le corps d'un des leurs a été retrouvé dans un état presque complet de carbonisation avec, dans la dos, cette entaille béante qui avait permis au sacrificateur sauvage d'extraire le fiel du captif.

C'est horrible, n'est-ce pas?

GASPARD GALY.

Le centenaire de la Rente Française

Il y a eu juste un siècle, le 11 août 1894, le 11 août 1793, Cambon, député de l'Hérault, rapporteur de la commission des finances, terminait un rapport sur la dette publique, adressé à la Convention, qu'il déposait, le lendemain, revêtu des signatures de Cambon fils, André, Chabot, Delaunay (d'Angers), Ramel, Mallarmé.

Dans ce rapport de soixante-six pages, Cambon examinait les moyens à employer pour enregistrer la dette publique sur un Grand Livre et la consolider; pour éliminer la dette consolidée en paiement des domaines nationaux qui sont en vente; pour retirer et annuler les anciens titres de créance, accélérer la liquidation; pour régler le mode annuel de paiement de la dette consolidée dans les chefs-lieux de districts et pour retirer des assignats de la circulation.

Ce rapport fut converti en loi décrétée les 15, 16, 17 et 21 août 1793.

À partir de ce jour, le Grand-Livre de la dette publique française était créé. À la place des rentes perpétuelles temporaires ou viagères de l'ancien régime, la loi des assignations royales et des bons de toute nature mis par l'Assemblée législative et la Convention, les créanciers du Trésor furent mis en possession d'un titre uniforme qui est devenu, depuis ce temps, la base principale de la dette publique.

Tout d'abord, cette mesure ne contribua en aucune façon à accélérer le crédit de la Convention; malgré l'unification opérée, le Directeur déclara, par la loi du 30 septembre 1797, que tous les rentiers créés par Cambon seraient réduits des deux tiers et que le tiers restant serait appliqué, pour affirmer sa solidité, disait-on, à des créances. Aussi, désastreux qu'aurait été le début du Grand-Livre de la Dette publique, les résultats obtenus depuis n'ont cessé, de se faire sentir dans toutes les périodes de notre histoire depuis le commencement du siècle, et l'anniversaire de sa création est une occasion opportune de retracer les progrès accomplis par le crédit de la France.

Sous le premier Empire, le 5 % consolidé se négocia au plus haut à 83 fr. 15 et à 45 fr. en 1811.

La Restauration arriva et avec elle les emprunts nécessaires à la liquidation de l'Empire et de deux invasions.

De 1816 à 1830, le plus haut cours du 5 % fut de 110 fr. 65 en 1829; le plus bas, celui de 51 fr. 30 en 1816.

Le 3 % créés en 1825 se négocia à 86 fr. 10 au plus haut en 1829 et à 59 fr. 80 au plus bas en 1816.

Sous la Monarchie de Juillet, trois emprunts furent émis en 5 %; trois autres en 3 %.

Pendant cette période, le taux maximum de l'intérêt des emprunts contractés fut de 5 5/8 %; le taux minimum de 3 1/2 %.

De 1831 à 1847, le 5 % fut de 128 fr. 90 au plus haut en 1841 et 71 fr. 80 au plus bas en 1831.

Le plus haut cours du 3 % fut de 83 fr. 65 en 1840 et le plus bas celui de 46 francs en 1831.

Sous la République de 1848, des emprunts divers furent contractés en 5 0/0 à 75 fr. 25, faisant ressortir un taux réel de 6 61 0/0.

En 1849, le 5 0/0 fléau plus haut 117 fr. 50 en février et 50 francs, au plus bas, en avril.

Le 3 0/0 se négocia, comme prix extrême, à 75 fr. 20 et 32 fr. 50.

todos
pro-
C⁺
bolsi-
tra-
e de
n"
liene
años

10
34
43
52
45

8

it'e
due

TE
SI

plus
ablic
e voita
mbres de
tribution
uall, cer-
lures de
voitures
téléphone

riol
NOS
os tra-
nles v

CARNE LIQUIDA

(VIAVIDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTÓGENO Y PEPTONIZADO

DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

VILLEMOR Y VA DEZ GARCIA
DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)
Calle Uruguay Num. 175



EN VENTA

AN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO

G. Ortúño, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortúño, Piazza Campello, 8
Genova.
Ed. Michel, V. Elisabeth, Vauzel-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.
G. Cushing y Ca., Londres.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

Taller Mecánico de Carpintería

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE
CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, escaleras a caracol, y cascos de madera, chales desmontables, se fabrican también maderas de fermentación, bocois, y bordalesas para vino, de madera roja de Europa y del Paraguay.

Baricas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas clases para el uso de las diversas industrias.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de dichos artículos.

Tel. no de las dos Compañías.

WILLIAM WICKLE Y Ca.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para erreros, carpinteros, etc., etc., como también trantes y vigas de fierro para construcciones Azulejos, Inodores, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente y media patente—Alambre galvanizado para telégrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y rosas galvanizadas—Flejes de todas clases.—Hojas lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estañadas.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra abrasada.—Porcelana, vidriera y cristalera.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos.
Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc. de R. Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.
Portland marca legítima BLEFANTE.

Gran Café --- Restaurant

DE LA BOLSA

73 ZABALA 73

Déjeuner et diner à la carte ou à prix fixe
On reçoit des pensionnaires.

Grand dépôt d'Huiles Franches arrivées aujourd'hui.

Les dimanches matin «Charcuterie de Famille.» Vente en détail.

A. GENNEVRAIE

LE ROMAN D'UN

SOUS-LIEUTENANT

—Je n'ajouterai plus un mot sur ce sujet, si n'est que si vous doutez de moi j'en aurai de vous mais attendrai patiemment que vous me rendiez justice.

Strutty se leva et regagna la terrassa sans que Chalux fût tenté d'insister davantage; la voix et le regard de l'Américain avaient un accent de franchise qui persuadait sinon tout à fait du moins tranquilisait Chalux. Puis ce regard offert spontanément.

—On ne trompe pas ainsi, pensa l'officier, et pourquoi d'ailleurs?... Attendons quinze jours, et alors, si ce Yankee s'est joué de moi, j'en serai quitte pour lui donner un coup d'épée, et si Christian m'interroge encore, je lui montrerai le reçu de Strutty, cela le rassurera tout à fait, malgré l'étrangeté du procédé.

Cette grave question d'argent avait fait oublier à Pierre de parler à Strutty de la jolie femme qui était avec lui en voiture.

—C'est été indécrot, sans doute, se dit le jeune homme; comme il n'en avait jamais parlé à personne, il trouverait mauvais que je lui adressasse une question à ce sujet.

Mais quand Chalux se dirigea vers la rue du Regard, il revint en pensée la compagnie de l'Américain, et il attendit avec impatience l'instant où la présence de la diaconesse le mettrait à même de constater la ressemblance qui l'avait tant frappé.

L'inconnue était plus fraîche; mais c'était surtout être chapeau rose, qui la coiffait si coquettement, qui donnait ce relief à ses joues... ou bien encore le grand air, que le trot des chevaux rendait plus vil... Certes, la arde était bien plus pâle... cependant la taille était pareille, et l'attitude de l'amie de Strutty était également très correcte.

D'ailleurs, avec la loi tunc de l'Américain, il devait trouver à Paris des femmes de toutes les conditions. Cependant la diaconesse avait, dans toute sa personne, un tel air de candeur, que Chalux se trouva indigné d'oser l'offenseur d'un soupçon.

Quand il entra dans la chambre de son ami:

Collège Franco-Anglais
85--CONVENCION--85

Enseignement primaire et commercial divisé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.

Directeur: LOUIS PARDES.

BANOS DEL TEMPLO

DE AUGUSTO GEBELIN

20--CANELONES--20

Casa especial para baños de todas clases

SERVICIO ESMERADO

Precios sumamente módicos. Baños fríos o calientes sin ropas, 0,24 cts., id con ropa 0,30 cts. Puede visitarse el Establecimiento.

20--Calle Canelones--20

BYRRH

VIN DE MALAGA

AU QUINQUA

de VIOLET freres

Almacen Marsellés

MARTIN CATALONE

25 DE MAYO 281--MONTEVIDEO

Dr. HORMAECHÉ

Practico las inyecciones de sustancia viva segun el método Brown Squard.
131--18 DE JULIO--131

HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITÉS POUR VOYAGEURS
On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement à plaisir 20 par jour.
Salons pour familles—On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDAD 148, 150, 152 ET 154

MONTEVIDEO

COCHERIA

y Empresa de Pompas Fúnebres

43--URUGUAY--43

Casa neuva neuva Cocheria—Calle Luis

Obras 4--Esquina Iglesia (Paso del Molino)

DE

CARLOS SAIBENE

Este Establecimiento se recomienda por la prontitud en el servicio como por la moderación en los precios.

Servicio pronto a toda hora del día y de la noche, para lo cual la casa cuenta con un personal competente.

Se alquilan carruajes de paseo y se reciben caballos a pension.
En Montevideo y Paso del Molino, Teléfono LA URUGUAYA num. 810. Servicio esmerado.

Precios sin competencia

—Ah! te voilà, dit aussitôt Christian, viens t'asseoir près de mon lit. J'ai passé une journée très pénible. Ce que tu m'as appris me tourmente. Savoir que ma dette est en ton nom, que c'est toi, à cette heure, qui dois ces trente mille francs... C'est trop lourd sur ma conscience; et puis, dans un an, comment pourrai-je acquitter sans forcer ma mère à vendre les Sapinières?

Christian s'était soulevé et ses yeux brillants ne quittaient pas son ami.

—Fais-moi d'abord le plaisir de te tenir tranquille; puis lis ce petit papier.

Et Chalux présenta le reçu à son ami.

—Un reçu de Strutty! s'écria Christian. Oh! je respire, car maintenant je n'ai plus à rougir que devant toi. Pardonne-moi, Pierre, car je doutais de tout, même de ton sacrifice... C'est mal.

Et une préoccupation se lisait encore sur la physionomie de Christian.

—Je ne crains plus pour l'honneur de mon nom, finit-il par dire. Toutefois, je retombe dans mes inquiétudes à son sujet... Comment payerai-je l'ontigé dans un an?

—Nous avons le temps d'y songer.

—Je ne serai pas plus riche alors qu'aujourd'hui...

—Le comble de la dette: officier très beau, ma foi, pourra inspirer une passion à une riche héritière; alors les trente mille francs seront prélevés sur la grosse dot de la jeune comtesse.

—Eposer une femme que je n'aimerais pas y penses-tu Pierre?

—Peut-être le faudra-t-il.

—Oh! mon ami combien la mort eût été préférable!

—Allons donc! tu es fou. Celle que tu épouseras ne se contentera sans doute pas d'être riche; elle pourra te plaire aussi.

—Non désormais personne ne me plaira.

—Voyons, Christian, ce que tu dis n'a pas le sens commun. Tu es encore trop faible pour causer de choses sérieuses tu as toute une année pour aviser.

—Pierre je suis très malheureux!

—Vraiment je ne te comprends plus: je t'apporte un reçu qui te tranquillise je te donne un moyen de l'acquitter et tu n'es pas satisfait.

—Il est odieux ton moyen!

—Odieux te marier... je ne te connaissais pas tel éloignement pour le mariage.

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan J. Ekilo

Saldrá el 18 de Abril de 1894

DIRECTAMENTE PARA

VIGO

Lisboa, Burdeos, Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE PASTOS DE CUARENTENA
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros
EN TODAS LAS CLASES

Los vapores: ORCANA que sale el 18 Abril y el IBERIA que sale el 16 de Mayo seguirán directamente para Europa sin tocar en el Brasil.

Mientras exista cuarentena para las procedencias del Brasil tanto este año como el que viene, cada alternativa vapor de uron vendrá directamente desde Lisboa, sin hacer escala en puertos brasileños, fin de evitar la cuarentena en el Rio de la Plata.

WILSON SONS & Co. LIMITED

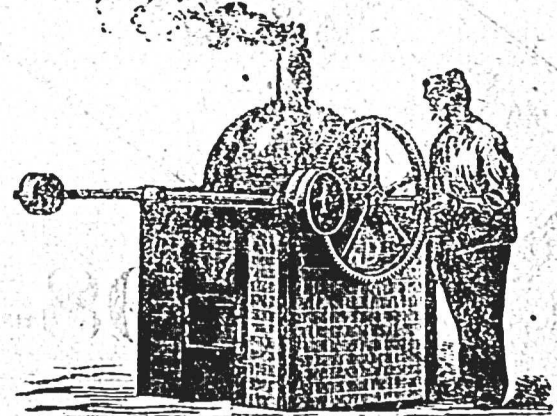
AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle Solís 55 || BUENOS AIRES Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

DOS AMERICANOS

MARCA



RECIBI RADA

Elaboracion de café a vapor.—Torrefaccion de café por el aire concentrado.
Ventas por mayor y menor.
Especialidad en cafés finos para familias.
Economia de un 25 0/0.

CALLE ARAPEY N.º 199

MONTEVIDEO

Telefono «Montevideo» número 610.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe, Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie, et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine, Brésilienne, Française, Anglaise et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Rmme des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et obligations, etc., et les reçoit en dépôt pour l'emplacement des coupons et dividendes, fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres.
Paiements et encaissements sur les deux places.
Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11 du matin.

—Je n'en ai pas loin de là; mais je veux attirer ma femme; sans cette condition le mariage est un supplice.

—Qui sait? la comtesse de Bocó sera jolie, tu l'aimeras... Es-tu content?

—Non, non, puisque je devrai m'assurer de la dot avant de choisir la femme.

—Et si la dot est ronde et la femme élancée ce sera parfait.

—Tu plaisantes et j'ai le cœur navré.

—Tu te consoleras dès que les forces te seront revenues: la faiblesse fausse le jugement.

—Pierre je ne me reconnais plus, est-il possible que j'hésite sur le moyen qui me permettra de te libérer de la responsabilité que tu as assumée? LA est mon premier mon seul devoir...

Mon bonheur qu'est cela comparé à ce que je te dois... L'amour folle... oh! oui folle!

Et tout à coup, les yeux de Christian s'illuminèrent de larmes qu'un dernier rayon de soleil faisait briller.

—Voyons, Christian, l'état dans lequel tu es mets peut être dangereux pour ta guérison... Je serai blâmé par la diaconesse.

(A suivre.)